

MARIJANA RICL  
Faculté de Philosophie  
Čika Ljubina 18-20  
Beograd

UDK 930.271 (75) (560)

## LE SANCTUAIRE DES DIEUX SAINT ET JUSTE A YAYLABABA KÖYÜ<sup>1</sup>

Apstrakt: trideset novih natpisa i šesnaest reljefa bez natpisa iz svetilišta Hosiosa i Dikaiosa otkrivenog u selu Yaylababa Köyü kod grada Kütahya.

Le groupe d'inscriptions et de reliefs que je publie ici provient d'une région d'Asie Mineure connue sous le nom de Phrygie Epictète. Ces monuments ont été trouvés, il y a près de vingt ans, dans le village de Yaylababa Köyü, à 22 km au sud-ouest de la ville de Kütahya (l'antique Kotiaëion)<sup>2</sup>. Aujourd'hui, ils sont conservés dans le musée de Kütahya.<sup>3</sup> Aucune information concernant les circonstances de leur découverte n'a pu être obtenue auprès du personnel actuellement employé dans ce musée, ce qui est compréhensible vu le temps écoulé depuis leur arrivée dans cet établissement.<sup>4</sup> En raison de l'importance exceptionnelle des renseignements concernant le culte phrygien du Saint et du Juste fournis par ce matériel, provenant

---

<sup>1</sup> Je dédie ce travail à la mémoire du professeur M. Petruševski, doyen des études classiques en Yougoslavie.

<sup>2</sup> Ce village se situe non loin de la rive sud de la rivière Porsuk Çay (l'antique Tembris), sur la route Kütahya-Kumari-Yaylababa Köyü. La première mention de cette importante trouvaille se trouve dans une communication de Th. Drew-Bear, faite lors du VIIème Congrès d'épigraphie grecque et latine (Actes du VIIème Congrès intern. d'épigr. gr. et lat., Bucarest-Paris 1979, p. 359). Cf. aussi Th. Drew-Bear - Chr. Naour, ANRW II. 18,3 (1990) p. 1979, note 260.

<sup>3</sup> Je profite de cette occasion pour exprimer ma reconnaissance au directeur du musée, M. Metin Türküzün, ainsi qu'à ses collaborateurs pour l'exceptionnelle obligation dont ils ont fait preuve lors de mon bref séjour et de mon travail dans leur ville.

<sup>4</sup> La brièveté de mon séjour ne m'a pas permis de visiter le site de la trouvaille où j'aurais pu m'enquérir sur ces détails auprès de la population locale. Il n'est pas exclus, par ailleurs, que j'aurais, peut-être, pu identifier d'autres monuments sur place.

d'ailleurs du seul sanctuaire dédié à ces divinités mis au jour jusqu' à présent, il est grand temps de le présenter dans sa totalité.<sup>5</sup>

Ces monuments,<sup>6</sup> provenant donc tous d'un même sanctuaire local dédié à un couple divin constitué du Saint (Ἅγιος) et du Juste (Δίκαιος), nous sont parvenus brisés, sous forme fragmentaire<sup>7</sup>. A en juger par la couleur de la pierre, partout identique, y compris sur la tranche des cassures, il semblerait qu'ils aient été brisés à une époque déjà ancienne, voire même antique. Ils nous rappellent ainsi une autre trouvaille plus récente – celle du sanctuaire de Mèter Philis à Killik près de l'antique Philadelphie en Lydie, dont les inscriptions ont été publiées par H. Malay<sup>8</sup>. J'ai eu l'occasion d'étudier 33 fragments avec inscription et 16 sans inscription. Compte tenu que dans trois cas (les nos. 10, 15 et 19) il s'est avéré que deux fragments appartenaient à un même monument, le nombre total des inscriptions ici publiées s'élève à 30. Il s'agit dans tous les cas de petites stèles que nous pourrions aussi appeler „icônes“ en pierre<sup>9</sup>. D'après le contenu de leurs inscriptions, toutes ces stèles étaient des dons votifs adressés à nos divinités. Les motivations des vœux sont indiquées de façon très sommaire, par les formules suivantes: ὑπὲρ τῶν ἰδίων πάντων (nos. 4, 10, 12, 15, 16), ὑπὲρ τῶν ἰδίων (nos. 21, 23 et 24, sur lequel on a ultérieurement rajouté τέκνων), ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων (no.

<sup>5</sup> Une des inscriptions de ce groupe a déjà été publiée dans l'article de A. R. Sheppard "Pagan Cults of Angels in Roman Asia Minor", *Talanta* 12/13, 1980/81, pp. 87-90, tab. I (SEG 31, 1981, no. 1130). Au cours de mon bref séjour à Kütahya, il a toutefois été impossible de retrouver les fragments de cette inscription dans le musée municipal. Dans le dernier volume de *L(exicon) I(conographicum) M(ythologiae) C(lassicae)* (LIMC V, 1-2. Zürich-München 1990, pp. 542-3 n. 8\*). R. Känel a publié le texte et la photographie d'un autre monument, provenant, à en juger par sa décoration en relief, très semblable à celle des nos stèles, du même sanctuaire de Yaylababa Köyü. Il s'agit d'une icône ovale avec un socle, sur lequel est gravé le texte suivant: Τιμόθεος Ὁ-σίω καὶ Δικίω / εὐχήν. Au-dessus de l'inscription est représenté le couple divin dans la même attitude et avec le mêmes attributs que sur nos monuments. La stèle se trouve dans une collection privée. Le moins que l'on puisse dire est qu'il est regrettable qu'une trouvaille d'une telle importance ait dû attendre près de deux décennies avant d'être publiée – ce manquement ne trouve aucune justification, qui plus est lorsqu'il s'agit, comme c'est ici le cas, d'un égoïsme scientifique. Avant de critiquer les défauts d'autrui, il conviendrait d'être tout à fait certain de son infaillibilité! Malheureusement, ceci est loin d'être un cas isolé – rappelons-nous seulement la trouvaille encore plus ancienne du "dossier" de la Mère des Dieux Autochtone, trouvée près de la ville macédonienne de Béroia, qui aujourd'hui encore, un quart de siècle plus tard, n'a toujours pas été publiée!

<sup>6</sup> Aucun numéro d'inventaire ne leur a été attribué pour l'instant.

<sup>7</sup> L'inscription publiée dans l'article mentionné de Sheppard, était, par exemple, brisée en quatre fragments.

<sup>8</sup> H. Malay, "The Sanctuary of Meter Phileis near Philadelphia", *Epigr. Anat.* 6, 1985, pp. 111-125, tab. 7-12 (SEG 35, 1985, nos. 1174-1231; *Bull. épigr.* 1989, no. 629).

<sup>9</sup> Cf. l'inscription provenant du village d'Avdan, publiée par P. Frei dans *Epigr. Anat.* 11, 1988, pp. 11-12 2N, fig. 2 (SEG 34, 1984, no. 1294): ... Ὁσίω Δι-καίω τε μεγίστω, / λαμπρῷ θ' Ἡελίω ὁδο-δακτύλῳ ἄξια δῶρα, / εἰκόνας ἀργυρέους καὶ / μαρμαρίνους, ἀνέθηκαν ...

9), ὑπὲρ τέκνων (nos. 11 et 19), ὑπὲρ τέκνου (no. 13), ὑπὲρ τέκνων καὶ τῆς οἰκείας (no. 14), ὑπὲρ τῆς οἰκίας (no. 27), ὑπὲρ ἀνεψιῶν (no. 17), ὑπὲρ τῶν ὑπαρχόντων (no. 29). Des représentations en relief d'animaux domestiques (9 R) montrent que ceux-ci étaient également inclus dans les prières des modestes populations rurales de Phrygie.

Aucune inscription de ce sanctuaire n'est datée. Il est toutefois permis de conclure sur la base de la mention du gentilice Aurelius, apparaissant à plusieurs reprises, que la plupart d'entre elles, peut-être même la totalité, datent de la période ayant suivi la Constitutio Antoniniana, c.-à-d., d'après 212. Le sanctuaire en question n'était qu'un modeste lieu de culte de caractère local, réunissant les paysans des environs immédiats<sup>10</sup>.

Compte tenu que je prépare actuellement un travail très complet sur le Saint et le Juste, qui traitera notamment de tous les aspects de ce culte et comportera un corpus de toutes les inscriptions connues, je me limiterai ici, avant tout, à certaines remarques concernant l'importance de la trouvaille de Yaylababa Köyü.

Il est connu que la plupart des monuments consacrés au Saint et au Juste proviennent de la région déjà mentionnée de Phrygie Epictète, dans laquelle nous trouvons plusieurs sanctuaires dédiés à ce même couple divin sur le territoire de ses principales villes – Dorylée (auj. Eskişehir), Kotiaëion, Nacoleia (auj. Seyitgazi) et Aezani (auj. Çavdarhisar). Il est possible de conclure, d'après les lieux de trouvaille de ces inscriptions, que la plupart d'entre elles proviennent effectivement de centres de culte de caractère rural (χώμη et κατοικία dans les inscriptions). Il est évident que l'on trouvait sur le territoire de Dorylée non pas un, mais plusieurs sanctuaires dont les monuments révèlent entre eux des similitudes sur le plan textuel et iconographique. Il convient tout particulièrement de souligner les trouvailles provenant des villages d'Avdan<sup>11</sup> et de Kuyucak. Au sommet de la montagne de Türkmen Dağ se trouvait un sanctuaire que se partageaient, en tant que parèdres, la Mère des dieux et le Saint<sup>12</sup>. Plus à l'intérieur du territoire phrygien, des inscriptions proviennent des environs d'Afyon, de Seydiler, d'Uşak, de Karaağıl, de Myrikion, d'Amorion, de Gordion, de la région limitrophe avec la Pisidie<sup>13</sup>, ainsi que de Galatie, et, peut-être de Laodicée Brûlée. Les autres

<sup>10</sup> Trois monuments (nos. 14, 15 et 16) sont attribuables aux membres d'une même famille.

<sup>11</sup> Comme l'a définitivement prouvé une nouvelle inscription (P. Frei, *Epigr. Anat.* 11, 1988, p. 11, 1N), le nom antique de l'agglomération située sur le territoire du village d'Avdan était Marlakkos(n); son sanctuaire principal était consacré à Zeus Brontôn.

<sup>12</sup> E. Haspels, "The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments", *Princeton* 1971, vol. I, pp. 342-3 no. 116, fig. 632-3 [M. J. Vermaseren, *CCCA* vol. I (ÉPRO 50,1), Leiden 1987, pp. 63-4 no. 188, tab. XXXII].

<sup>13</sup> Une inscription inédite mentionnée à plusieurs reprises dans les travaux de L. Robert (*CRAI* 1948 p. 403; *Hellenica* VII p. 58; *Hellenica* X p. 107).

contrées dans lesquelles le culte de ces divinités est également attesté sont la Mysie et la Méonie<sup>14</sup>; enfin, on compte deux monuments isolés provenant d'Alexandrie en Troade et d'Ephèse. Avec ses adeptes, ce culte a par ailleurs pénétré en Europe, atteignant l'île de Thasos, Anchialos sur la côte ouest de la Mer Noire et Nicopolis ad Istrum<sup>15</sup>.

Le chercheur s'intéressant au culte du Saint et du Juste se trouve confronté dans son travail face à plusieurs incertitudes portant sur le points essentiels du culte, telle que les théonymes employés et la nature des divinités qu'ils désignent. En l'occurrence, il n'est pas toujours possible d'affirmer avec certitude si l'on a affaire à un dieu portant deux épithètes, ou à deux divinités, dont l'une est Ὁσιος, et la seconde Δίκαιος. La trouvaille de Yaylababa Köyü peut-elle contribuer à résoudre ce dilemme? Par chance, nous pouvons répondre par l'affirmatif – cette trouvaille apporte définitivement une réponse à plusieurs questions posées depuis longtemps. En effet, du moins dans ce sanctuaire, et ceci signifie qu'il pourrait en être de même dans les autres centres de culte en Phrygie et en dehors de cette région, Ὁσιος καὶ Δίκαιος sont deux entités divines distinctes. A l'opposé, en Méonie, il semble que ces divinités aient fusionné en une divinité unique ou en un être „angélique“. Ceci est notamment révélé par les dédicaces suivantes sur les monuments méoniens: Ἀγγέλω Ὁσίῳ καὶ Δικαίῳ dans une inscription de Temre près de Saïttai<sup>16</sup>, . . . τοῦ Ἐνὸς καὶ Μόνου θεοῦ < ἰ > εἰς καὶ τοῦ Ὁσίου καὶ Δικαίου dans une inscription de Kula<sup>17</sup>, Θεῷ Ὁσίῳ καὶ Δικαίῳ dans trois inscriptions de cette même ville et dans deux inscriptions du village de Gölde<sup>18</sup>, θεῷ Ὁσίῳ καὶ Δικαίῳ sur une stèle de Gölde<sup>19</sup> et sur la base d'une statue provenant des environs de Kula<sup>20</sup>, μεγάλῳ θεῷ Ὁσίῳ καὶ Δικαίῳ sur une stèle de cette même ville<sup>21</sup>, et θεῷ Ὁσίῳ καὶ Δικαίῳ et θεῷ Ὁσίῳ καὶ Δικαίῳ dans deux inscriptions inédites du musée de Manisa. Dans une de ces inscriptions (TAM V 1, 247), nous trouvons à côté du Saint et Juste la mention

<sup>14</sup> Les centres étaient ici situés sur le territoire de la ville de Saïttai, dans les environs de la ville moderne de Kula et dans les villages de Gölde, Ayazören et Sandal.

<sup>15</sup> Le culte de Zeus Brontôn, la divinité la plus populaire sur les territoires de Dorylée et de Nacoleia (MAMA V pp. XXXVIII-XLIV), s'est lui aussi étendu dans les mêmes directions – à l'ouest vers la Mysie, la Méonie et la Bithynie, à l'est vers Laodicée Brûlée et Isaura Vetus, en suivant les principales voies de communication conduisant à l'est, au nord et à l'ouest de la Phrygie Epictète.

<sup>16</sup> La plus récente édition de cette inscription se trouve dans TAM V 1, 185.

<sup>17</sup> TAM V 1, 246.

<sup>18</sup> TAM V 1, 247, 248, 249, 338, 339.

<sup>19</sup> TAM V 1, 337.

<sup>20</sup> G. M. A. Hanfmann-N. H. Ramage, "Sculpture from Sardis: The Finds through 1975" (Arch. Expl. of Sardis, Report 2, 1978) p. 175 no. 271 (fig. 461); G. Petzl, SRKK II, 1978, p. 756-7 no. 4 (SEG 28, 1978 no. 929; Bull. épigr. 1978 no. 437).

<sup>21</sup> M. H. Sayar, ZPE 49, 1982, p. 191-2 no. 3 (SEG 32, 1982 no. 1215; Bull. épigr. 1983 no. 352).



de son pendant féminin, la Sainte et Juste Déesse. Ceci est d'ailleurs en accord avec la décoration en relief de tous ces monuments, sur lesquels nous trouvons toujours représenté un cavalier avec des attributs tel que la couronne rayonnante ou la branche de palmier. Quant à la statue mentionnée provenant des environs de Kula, elle représente un dieu figuré sous les traits d'un messager tenant un caducée.

Les reliefs du sanctuaire de Yaylababa Köyü montrent donc de façon claire et sans équivoque que les dieux représentés sont considérés comme deux entités distinctes. Les similitudes que nous pouvons relever dans les traits des figures divines en comparant tous les reliefs conservés révèlent qu'il s'agit de répliques des statues de culte se trouvant dans un temple local. Quelle pouvait être leur apparence? De toute évidence, elles représentaient deux hommes aux cheveux longs, vêtus de robes à manches courtes et de long manteaux rejetés par dessus l'épaule gauche<sup>22</sup>. Dans l'article mentionné d'A. R. R. Sheppard, cet auteur a reconnu dans le personnage de gauche une figure féminine, en ajoutant toutefois un point d'interrogation sous forme de réserve. Nous pouvons maintenant affirmer avec toute certitude qu'il s'agit de deux personnages masculins, ce qui implique que la figure identifiée comme féminine ou de sexe indéterminé sur certaines autres stèles dédiées à ces mêmes divinités, pourrait bien, en fait, être masculine<sup>23</sup>. Sur nos stèles, la figure de gauche tient, en tant qu'attribut divin, une balance, et celle de droite un long bâton (scèptre?) sur lequel il s'appuie de la main gauche. Il semble donc permis de conclure que ces figures représentent respectivement le Juste et le Saint. Le fait qu'ait été conservé un certain nombre de monuments consacrés uniquement au Saint, en tant que représentant du couple

---

<sup>22</sup> Le grand nombre de reliefs conservés prouvent par ailleurs, sans aucune doute possible, qu'il étaient tous deux imaginés avec des traits masculins: ceci est notamment révélé par leur vêtements et leur anatomie identiques, n'offrant aucun indice laissant supposer que l'une de ces figures pourrait être un personnage féminin. A en juger par le grand soin pris par les sculpteurs qui se sont efforcés de leur donner des traits les plus semblables possible (tout particulièrement sur la stèle no. 1), il est même permis de penser que ces êtres divins étaient imaginés comme de proches parents, très vraisemblablement des frères.

<sup>23</sup> Quelques exemples: A. Körte, AM 25, 1900, pp. 434-4 no. 53 (Başören près d'Eskişehir); A. Dain, "Inscriptions grecques du Musée du Louvre. Les textes inédits", Paris 1933, pp. 80-1 no. 68 (environs d'Eskişehir); J. G. C. Anderson, JHS 19, 1899, p. 79 no. 43; pp. 80-1 no. 44 [deux autels de Tutagaç, au nord du Tembris, dont le premier est uniquement consacré à Hosios, et le second à Hosios et Dikaïos; sur ce dernier on trouvait deux figures, dont l'une tenait une lance (?)]; Th. Drew-Bear, GRBS 17, 1976, p. 262 no. 17, tab. 10 (SEG 26, 1976/77 no. 1386: du musée d'Afyon - un autel avec deux figures aux cheveux longs, tenant une balance, pour celle de gauche, et un bâton, celle de droite); A. M. Mansel, Arch. Anz. 48, 1933, p. 120 no. 13 (stèle anépigraphique du musée d'Istanbul avec deux figures aux cheveux longs se tenant par la main; la première porte une balance, la seconde un long bâton. Ces trois dernières représentations sont d'ailleurs tout à fait semblables à celles que nous offrent les icônes de Yaylababa Köyü.

divin<sup>24</sup>, amène à conclure que cet être divin était le plus „ancien“ des deux<sup>25</sup>. Quoi qu'il en soit de cet éventuel „rang d'ancienneté“ d'Hosios, les représentations de ces deux divinités, souvent figurées se tenant par la main, ont pour but non seulement de nous suggérer un lien de parenté, mais aussi d'illustrer l'exceptionnelle harmonie des rapports existant entre ces dieux. Par ailleurs, l'omniprésence d'Hélios représenté dans les tympans laisse penser que le Saint et le Juste lui étaient d'une certaine façon subordonnées et étaient, d'après la formulation des inscriptions, ses ἄγγελοι. Ces différents points, ainsi que toutes les autres questions se posant au sujet du culte du Saint et du Juste, seront traités dans le travail déjà mentionné que je suis en train de préparer.

Compte tenu que les monuments du sanctuaire de Yaylababa Köyü s'avèrent plus importants par leur iconographie que par leur textes – de simples dédicaces –, j'ai procédé à une classification basée sur la présence d'un ou de plusieurs éléments décoratifs communs, en regroupant tout d'abord, au sein de chaque groupe, les pièces les mieux conservées, puis les fragments sur lesquels n'est conservée que la décoration en relief (numérotés à part: 1R, 2R etc.). Si certaines différences apparaissent au niveau de la facture des éléments architectoniques, des attitudes et des vêtements des divinités, on remarquera par contre que le sexe et les attributs divins des figures ne varient pas.

Le premier groupe est constituée de trois monuments présentant, à leur sommet, un tympan entièrement ou partiellement conservé et, au-dessous, sur le corps de la stèle, des figures divines en relief disposées dans une niche flanquée de deux colonnes. Les inscriptions sont gravées sur les bases des tympans et se poursuivaient très vraisemblablement sur la surface plane située au-dessous des reliefs. D'après la composition de leur décoration architectonique, ce groupe de stèles votives devrait nous donner une idée de l'aspect réel

<sup>24</sup> Parmi les inscriptions phrygiennes nous trouvons les dédicaces suivantes consacrées à Hosios: MAMA V 148 (près d'Avdan); Haspels, op. cit. p. 342-3 no. 116 (sanctuaire au sommet du Türkmen Dağ – en commun avec la Mère des dieux); Drew-Bear, "Nouvelles inscriptions de Phrygie", Amsterdam 1978, p. 39 no. 5 (Doğançayır près de Seyitgazi); ibid. p. 40 no. 6. (Yukari Söğüt près de Seyitgazi – en commun avec Zeus Brontôn); ibid. p. 41 no. 8 (Seyitgazi – en commun avec Hypsistos et Zeus); L. Tugrul, Ann. Arch. Mus. Ist. 11/12, 1964, p. 156 no. 20 (MAMA IX P 72 – Kuruçay près de Tavşanlı); S. Reinach, REG 3, 1890, p. 51 no. 1 (MAMA IX P 64 – Kirgil); MAMA VI 389 (Jükrük près d'Afyon); MxB 2, 2-3, 1878, p. 53 no. 124 (Uşak); J. G. C. Anderson, JHS 19, 1899, p. 79 no. 43 (Tutagaç au nord-ouest de Gordion – en commun avec Apollon); CIG 4117 [Togray (?) – Galatie (?)].

<sup>25</sup> Cette hypothèse semble également confirmée par le nom même du couple divin, dans lequel Hosios occupe la première place.

du sanctuaire local, avec ses statues de culte disposées dans un petit temple distyle surmonté d'un tympan orné d'acrotères et renfermant en son centre un buste d'Hélios<sup>26</sup>.

1. Moitié supérieure d'une stèle de calcaire blanc. Au sommet, tympan triangulaire avec denticules et acrotères ornés de palmettes; dans son centre un buste aux cheveux longs, portant la couronne solaire et revêtu d'un manteau fixé par deux agrafes (Hélios)<sup>27</sup>. Inscription gravée sur la base du tympan. Au-dessous, entre deux colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens schématisés, deux hommes aux cheveux longs, revêtus de robes à manches courtes (au drapé maladroitement rendu) et de manteaux rejetés par dessus l'épaule gauche. On remarque le travail du sculpteur qui s'est efforcé de donner à ces deux figures des traits identiques. Le personnage de droite s'appuie sur un long bâton, tandis que celui de gauche tenait un balance dans sa main droite abaissée, aujourd'hui cassée.

H. 0,24; l. 0,24; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01 (apices).

III<sup>e</sup>me siècle de n. è.

Ὁσίω Δικέω εὐχίην

Sur la plupart de nos monuments la lettre chi présente une position plus ou moins „pivotée“, et prend même parfois l'aspect d'une croix grecque (nos. 13,25). Cette dernière forme, fréquemment relevée sur les inscriptions chrétiennes [cf. E. Gibson, "The „Christians for Christians“ Inscriptions of Phrygia. Greek Texts, Traduction and Commentary" (Harv. Theol. Stud. 32) Missoula, Montana 1978, nos. 3, 8, 11, 12, 31], apparaît également sur des monuments purement payens, tels que ces stèles consacrées au Saint et au Juste, ainsi que, par exemple, celles, non publiées, du musée de Manisa, consacrées à Zeus Antigonéos<sup>28</sup>.

En ce qui concerne les stèles de notre sanctuaire, il est probable que leur réalisation soit due aux membres d'un (ou de plusieurs) atelier de taille local, d'après les similitudes facilement remarquables non seulement au niveau de leur décoration en relief mais aussi de la forme des lettres. Sur les monuments tels que notre no. 1, avec dédicaces gravées sur les bases des tympanes, les noms des dédicants et les raisons pour l'érection des stèles ont très certainement trouvé place sur les surfaces planes situées sous les niches renfermant les personnages en relief. Il est donc très probable que les nombreux monuments dont n'est conservée que la partie inférieure avec une inscription soient des fragments de stèles semblables.

<sup>26</sup> Nous retrouvons un aspect semblable sur la stèle publiée dans l'article de Sheppard déjà mentionné.

<sup>27</sup> Le drapé des vêtements d'Hélios et les deux agrafes de son manteau donnent l'impression fautive que l'on a gravé sur ce buste les lettres AYP, c. -à-d. le nomen Αὐρ(ήλιος). Ceci explique la mention de ces trois lettres, au-dessus de la partie principale de l'inscription, dans l'édition de Sheppard.

<sup>28</sup> Pour cette raison, il nous semble que E. Gibson a commis une erreur en incluant son inscription no. 31, provenant du village de Bahtilli, dans son corpus, en se basant pour cela sur la forme en croix grecque de la lettre chi dans le mot χάριν et sur la présence d'une rosace stylisée, semblable à celle de notre no. 25 (d'après ces critères ce monument devrait lui aussi être considéré comme chrétien).

2. Quart supérieur gauche d'un stèle de calcaire blanc. Au sommet, tympan triangulaire surmonté d'acrotères ornés de palmettes et décoré de façon identique à celui de la stèle no. 1. Inscription sur la base du tympan. Au-dessous, dans une niche flanquée de colonnes surmontées de chapiteaux de style dorique (seul celui de gauche est conservé), tête d'un personnage masculin au cheveux longs (Dikaïos), présentant des traits identiques aux deux personnages de la stèle précédente. Traces de peinture rouge sur le chapiteau, sur le tympan, sur le buste ornant le tympan et sur les palmettes.

H. 0,185; l. 0,15; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01 (apices).

III<sup>e</sup> siècle de n. è.

‘Οcίω κὲ Δικέω εὐχ[ήν].

Sur ce monument, ainsi que sur de nombreux autres, la conjonction κέ présente la ligature |←, laquelle n'est par ailleurs presque jamais utilisée pour la même syllabe dans le nom Δικέος (cf. no. 4); bien que ne soit conservée que la partie supérieure de la haste transversale de la lettre chi, il est clair que cette lettre avait ici aussi une position „pivotée“.

Nous voyons déjà d'après ces deux premiers monuments que les deux formes de théonymes – ‘Οcίος Δικέος et ‘Οcίος κὲ Δικέος – étaient l'une et l'autre utilisées dans les dédicaces.

3. Angle supérieur droit d'une stèle de calcaire blanc. Au sommet, tympan surmonté d'acrotères ornés de palmettes (seul est conservé celui de droite) et offrant sur son champ des traces d'une couronne solaire et une décoration en denticules. Inscription sur la base du tympan. Au-dessous, décoration en relief dont sont conservés la tête d'Hosios et la partie supérieure du bâton sur lequel il s'appuyait, ainsi que le sommet d'un chapiteau orné de feuilles schématisées. Traces de peinture rouge sur le bâton, sur le chapiteau, sur le tympan et sur les palmettes.

H. 0,24; l. 0,135; ép. 0,035; hauteur des lettres 0,015 (apices).

III<sup>e</sup> siècle de n. è.

[‘Οcίω (κὲ) Δικέ]ω εὐχίην.

Traces de l'oméga sur le bord gauche de la stèle; chi en position „pivotée“.

C'est peut-être au même type de stèles qu'appartiennent les petits fragments suivants que j'ai également rangés dans ce premier groupe en raison de la facture de leurs colonnes, ou plus précisément des bases et des chapiteaux de celles-ci.

4. Angle inférieur droit d'une stèle de calcaire blanc avec restes de décoration en relief dans une niche: partie inférieure d'une figure d'Hosios tenant un bâton et moitié inférieure d'une colonne avec base ornée de feuilles stylisées. Inscription sur la surface située sous la niche. Bordure droite conservée.

H. 0,175; l. 0,185; ép. 0,04; hauteur des lettres 0,01 (apices).

III<sup>e</sup> siècle de n. è.

[6-7 lettres]ιανὸς κὲ Μενέλα-  
[ος ὑπὲρ τ]ῶν ἰδ[ιδ]ίων πάντ-  
[ων ‘Οcί]ω κὲ Δικέω εὐχίην.

- l. 1 e. g. [Κλανδ] ιανός vel sim.; on trouve peut-être un autre Ménélaos sur l'inscription no. 7; κέ en ligature;
- l. 2 ΙΔΙΔΙΩΝ lap.;
- l. 3 erreur du lapicide qui a lié le κέ de Δίκεος puis a ensuite gravé un second epsilon; chi en position „pivotée“.

5. Angle inférieur gauche d'une stèle de calcaire blanc. A côté d'une colonne avec une base simple et un ornement en forme de torus, figure de Dikaïos tenant une balance dans sa main droite abaissée. Il porte des hautes chaussures et est revêtu d'une "robe plissée" par dessus laquelle est rejeté un court manteau attaché au-dessus de l'épaule gauche et dont les extrémités sont reliées par un ruban. Bordure gauche conservée.

H. 0,165; l. 0,11; ép. 0,015; hauteur de lettres 0,005–0,01 (de gravure peu profonde et peu soignée).

III<sup>ème</sup> siècle de n. è.

Διονύκι[ς ὑπὲρ τῶν ἰδίων].  
 Ὁ cí[ω (κὲ) Δικέω ευχήν]

1. 1 restitution e. g.

6. Angle inférieur droit d'une stèle de calcaire blanc avec traces de décoration en relief: pieds nus et bâton d'Hosios et partie d'une colonne avec sa base ornée de feuilles stylisées. Bordure droite conservée.

H. 0,18; l. 0,16; ép. 0,045; hauteur des lettres 0,012–0,015 (apices).

III<sup>ème</sup> siècle de n. è.

[----- ν]εωτέρων  
 [----- ]c.

Il n'est pas exclu qu'il s'agisse ici d'un monument semblable à celui publié par Sheppard, c'est-à-dire, d'un don votif à Hosios et à Dikaïos de la part d'une association culturelle locale „les adorateurs des anges“, voire même de ses plus jeunes membres. Je propose par conséquent la lecture suivante:

[Φιλανγέλων ν]εωτέρων  
 [cυνβίωci]c

1. 2 on perçoit sur la bordure gauche les traces d'une lettre avec des apices fortement marqué: il pourrait facilement s'agir d'un iota; pour une semblable association, cf. l'inscription TAM V 1, 537 (Méonie, 171/2): ιερὰ cυνβίωciς καὶ νεωτέρα.

7. Angle inférieur gauche d'une stèle de calcaire grisâtre avec traces de décoration en relief: petite partie d'une colonne avec sa base ornée de feuilles stylisées, manteau et jambes nues de Dikaïos et une partie de la jambe droite d'Hosios. Bordure gauche conservée. Inscription sur la surface plane située au-dessous de cette décoration.

H. 0,14. l. 0,13; ép. 0,02; hauteur des lettres 0,007–0,012 (apices).

III<sup>ème</sup> siècle de n. è.

Μενέ[λαος? ὑπερ τῶ-]

ν αὐτ[οῦ - - - -]

υ κέ ὑπ[ὲρ - - - -]

Je ne vois pas comment le pluriel de la deuxième ligne doit se rattacher au singulier de la troisième ligne;

1. 3 κέ en ligature.

8. Petit fragment de calcaire blanc, brisé de tous côtés. On distingue la partie supérieure du bâton d'Hosios, un chapiteau orné de feuilles stylisées surmontant la colonne de droite, ainsi que deux lettres gravées sur cette colonne. Bordure droite conservée.

H. 0,065; 1. 0,055; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01 (apices).

III<sup>e</sup>ème siècle de n. è.

Φι

Il s'agit vraisemblablement d'un nom propre – peut être Φίλιππος.

J'ai également rangé dans ce groupe les monuments suivants n'offrant aucune inscription conservée:

1R Angle supérieur droit d'une stèle de calcaire blanc. Au sommet, tympan triangulaire surmonté d'acrotères (tous trois brisés), et orné en son centre de denticules et d'un buste d'Hélios coiffé d'une couronne solaire. Au-dessous, tête d'Hosios, partie supérieure de son bâton et chapiteau orné de feuilles d'acanthé stylisées. La base du tympan n'a reçu aucune inscription.

H. 0,16; 1. 0,15. ép. 0,03.

2R Angle supérieur gauche d'une stèle de calcaire blanc. Au sommet, tympan surmonté d'acrotères ornés de palmettes (seul l'acrotère gauche est conservé) et présentant en son centre une décoration en denticules et des traces d'un buste d'Hélios. Au-dessous, tête de Dikaïos et un chapiteau endommagé.

H. 0,18; 1. 0,15; ép. 0,03.

3R Fragment d'un tympan de calcaire blanc avec, en son centre, une décoration en denticules et un buste de Mén assis sur un croissant de lune avec socle.

H. 0,12; 1. 0,10; ép. 0,015.

Au lieu de la figure habituelle d'Hélios, on a ici représenté dans le tympan le dieu Mén, reconnaissable à son croissant de lune. Alors que les liens entre Hélios, d'une part, et Hosios et Dikaïos, d'autre part, sont parfaitement attestés, sur nos inscriptions et sur de nombreux autres monuments, cela est moins évident lorsqu'il s'agit de Mén – pour ma part, je ne connais que le monument d'Ἀλιανῶν κατοικία provenant du territoire d'Aezani, sur lequel une dédicace officielle au Saint et au Juste, de la part d'une commune villageoise, a été gravée sous une dédicace de caractère privée à Mén (S. Reinach, REG 3, 1890, p. 51 no. 1 = E. N. Lane, CMRDM I p. 58 no. 88; MAMA IX P 64). De même, la Mère des dieux, Phébus et Mén, accompagné de l'épithète δίκαιος, figurent inclus au nombre des θεοὶ

“οἶοι sur un autel d’Inönü (P. Frei, *Epigr. Anat.* 11, 1988, pp. 25–26, 12 N, fig. 18–20).

Le second groupe est composé de stèles semblables aux précédentes, si ce n’est que les colonnnes sont ici remplacées par des pilastres, davantage mis en valeur par leurs bases en relief que par leur réalisation tridimensionnelle. Pour le reste, y compris sur les vêtements et dans les attitudes des divinités, on retrouve les mêmes solutions que celles offertes par les stèles du premier groupe. Compte tenu que ce groupe ne comprend que des monuments brisés dans leur partie supérieure, je ne peux me prononcer sur leur aspect intégral. Il semble toutefois permis de supposer qu’ils se terminaient eux aussi par un tympan triangulaire.

9. Stèle de calcaire blanc, brisée en haut. Dans la niche, entre deux pilastres indiqués avant tout par leurs bases, et sans corps tridimensionnel, figures d’Hosios et de Dikaïos se tenant par la main. Tous deux sont vêtus de la même façon et tiennent les mêmes attributs que sur les monuments précédents. Leurs têtes ont été brisées. Inscription sur la surface plane située sous la niche.

H. 0,22; l. 0,23; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01; à la dernière ligne 0,007 (apices).

III<sup>e</sup>me siècle de n. è.

Πάπας Παπία ὑπὲρ–

ρ τῶν ἀνθρ<ω>πων

‘Οσίω κὲ Δικέ<ω ε>ὕχην.

1. 2 ANΘΠΠΩΝ lap.;

1. 3 κὲ en ligature; ΔΙΚΕΥΧΗΝ lap.: au lieu de terminer le mot commencé, le lapicide a, par erreur, gravé le reste de mot εὕχην après l’épsilon de Dikaïos; chi en position „pivotée“.

Papas, qui porte un nom très fréquent en Phrygie (L. Zgusta, „Kleinasiatische Personennamen“, Prague 1964, # 1199–1), plusieurs fois attesté en Phrygie Epictète même (le nom de son père est lui-aussi tiré de la même racine: Zgusta, op. cit. # 1199–5, cf. aussi l’inscription suivante), a commandé cette „icône“ pour le Saint et le Juste, afin d’accomplir un voeu fait „pour les hommes“. Un voeu semblable ὑπὲρ τῶν ἀνθ[ρώπων] / κὲ ὑπὲρ τῶν ὑπα[ρχόν-]/των a été relevé sur une stèle dédiée à Ἡλίω Δικηγι, où nous trouvons parmi les figures représentées notre couple divin (A. Dain, „Inscriptions grecques du Musée du Louvre. Les textes inédits“, Paris 1933, pp. 80–81 no. 68; restitution corrigée chez L. Robert, *Rev. Phil.* 1939, pp. 202–207 no. 4 (=OMS II 1355 et suiv).

10. Deux fragments jointifs d’une stèle de calcaire blanc, présentant tous deux des reliefs très endommagés. On peut reconnaître les parties inférieures des deux figures divines, le bâton sur lequel s’appuie Hosios, le pilastre droit et sa base.

H. 0,19; l. 0,135; ép. 0,03–0,04; hauteur de lettres 0,006–0,01 (apices) (a);

H. 0,195; l. 0,12; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01 (apices) (b).

III<sup>e</sup>me siècle de n. è.

Παπίας καί Διογενί-  
α ὑπὲρ τῶν ἰδίων πά-  
ντων Ὁσίω Δικέω εὐχῆν.

11. Partie inférieure d'une stèle de calcaire blanc avec inscription. Jambe gauche de Dikaïos et partie inférieure de la figure d'Hosios conservées. Tous deux se tiennent par la main, et les bords de leurs longs manteaux sont rattachés par un ruban. A côté de la figure d'Hosios on distingue les restes du bâton sur lequel s'appuie ce personnage et ceux de la base d'un pilastre.

H. 0,15; l. 0,185; ép. 0,043; hauteur des lettres 0,01 (apices).

III<sup>e</sup> siècle de n. :

[Ζώσι]μος ὑπὲρ τέκνω-  
[ν Ὁσί]ω Δικέω εὐχῆν.

1. 1 restitution e. g.;

1. 2 chi en position „pivotée“.

4R Il est possible qu'un petit fragment de calcaire blanc sur lequel est conservé le bras droit replié de Dikaïos tenant une balance, appartienne à une stèle d'aspect semblable aux précédentes.

H. 0,10; l. 0,09; ép. 0,03.

*Le troisième groupe* est composé des stèles suivantes, se caractérisant par leur facture très simple et par l'absence d'éléments architectoniques, c'est-à-dire de colonnes ou de pilastres. Elles sont malheureusement brisées dans leurs parties supérieures, et il est impossible d'affirmer qu'elles se terminaient par un tympan.

12. Stèle de calcaire blanc, brisée en haut. Dans une niche peu profonde entourée d'une moulure, couple divin se tenant par la main et portant des vêtements semblables à ceux des divinités de la stèle no. 1, si ce n'est que les extrémités de leurs manteaux sont ici liées par un ruban. Dikaïos tient une balance levée au-dessus d'un autel (?) ou d'une base de colonne, Hosios est appuyé sur un bâton. Inscription sur la surface plane située sous la niche.

H. 0,225; l. 0,18; ép. 0,035; hauteur des lettres 0,01-0,015 (apices).

après 212.

Αὐτ. Μενέμαχος Με-  
νάνδρου ὑπὲρ τῶ(ν)  
εἰδίων πάντω(ν) Ὁσί-  
ω καὶ Δικέω εὐχῆ.

1. 1/2 un autre Μένανδρος dans l'inscription no. 18;

1. 2 le N de τῶν n'a pas été gravé;

1. 3 le N de πάντων n'a pas été gravé; sur la chute des nasales à la fin des mots, v. Cl. Brixhe, „Essai sur le grec anatolien au début de notre ère“, Nancy 1984, pp. 33-34 (nouv.éd 1987).

1. 4 καὶ en ligature; chi dans une position „pivotée“; aucune lettre n'a été gravée à la fin d'εὐχῆ.





1

2/70



2

2/68



3

4/17



4

5/8



5

5/4



7

5/42



6

5/36



8

4/57



10 (fr.a)

5/12



9

4/3



11

5/52



10 (fr.b)

4/43



12

4/29



13

2/50



14

5/24



15

4/69



15 (a)

4/65



15 (b)

4/67



16

4/59



17

4/55



18

2/72



19 (a)

2/58



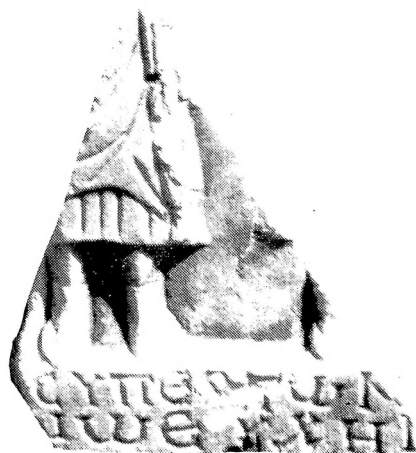
19 (b)

5/30



20

5/38



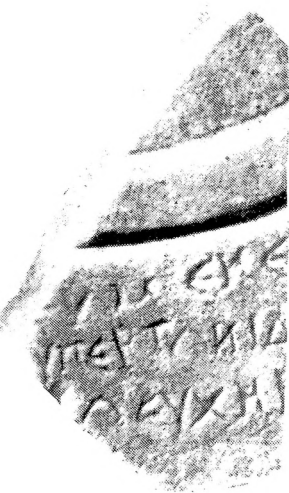
23

4/39



22

4/53



21

5/44



24

5/22





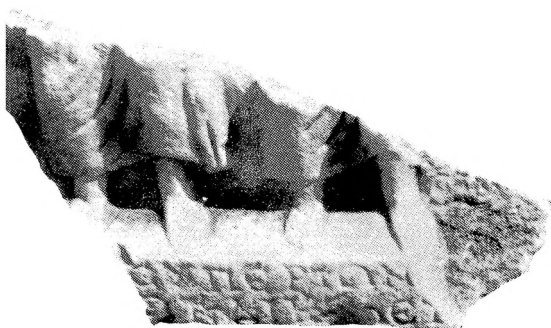
25

2/66



29

4/47



26

4/37



28

4/15



27

4/63



30

4/1



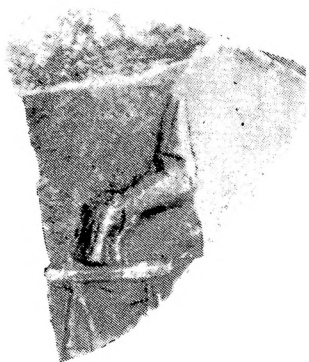
1R

2/8



3R

2/18



4R

2/34



2R

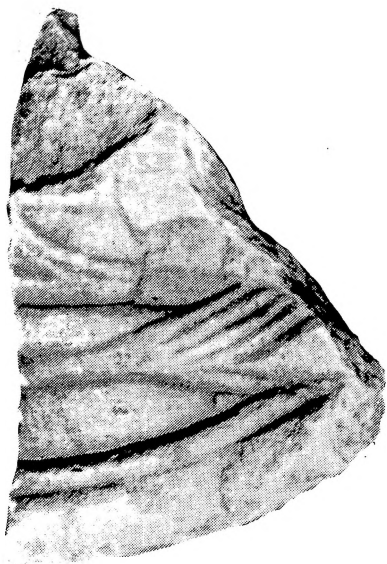
4/61



5R

2/6





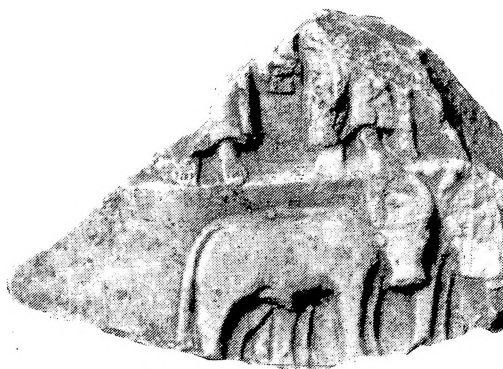
6R

2/20



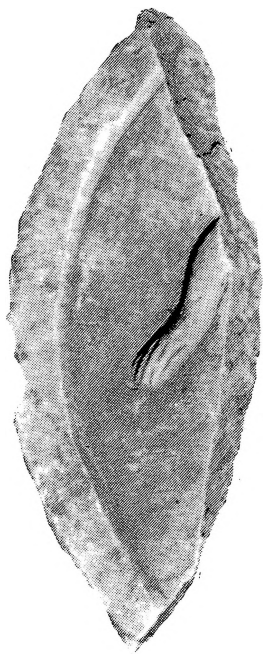
7R

2/12



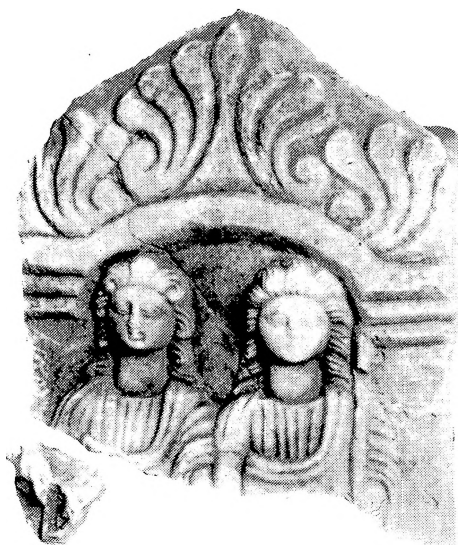
9R

5/68



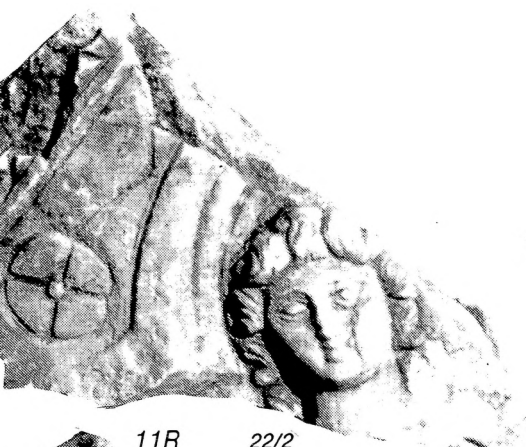
8R

4/2



10R

2/10



11R 22/2



15R 2/36



12R 2/24



14R 2/16



13R 5/60



16R 2/2

13. Partie inférieure d'une stèle de calcaire blanc avec restes de décoration en relief dans une niche peu profonde: parties inférieures des figures divines dans une position identique et vêtus de la même façon que sur les stèles précédentes. Bordures gauche et droite conservées.

H. 0,145; l. 0,215; ép. 0,02; hauteur des lettres 0,007–0,015 (apices).

après 212.

Αὐρ. Ἰκτέφανος κέ

Ἀμμίακ ὑπὲρ τέ-

κνον Ἀλεξάν[δ-]

ρου Ὀσίω Δικέ[ω].

1. 1 sur le iota prothétique, apparaissant fréquemment dans les inscriptions de Phrygie et de certaines régions voisines, voir Brixhe, op. cit. pp. 115–116 (bibliographie complète chez E. Gibson, op. cit., comm. avec le no. 8); le cercle du φ n'est pas fermé en haut, de sorte que cette lettre ressemble davantage à un ψ; κέ en ligature;

1. 2 la barre supérieure de la lettre Π n'est pas liée avec les hastes verticales;

1. 3 la lettre Ξ est gravé comme Ζ;

1. 4 compte tenu que les lettres de cette ligne sont plus petites que les autres, et ce tout particulièrement dans la seconde moitié, il est possible que le mot εὐχὴν ait été gravé sur la bordure inférieure droite de la stèle aujourd'hui mutilée.

14. Partie inférieure d'une stèle de calcaire avec restes de décoration en relief dans une niche: Hosios et Dikaïos se tenant l'un à côté par l'autre. Inscription sur la surface plane au-dessous de la niche. Bordure gauche légèrement mutilée, bordure droite conservée.

H. 0,22; l. 0,20; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01–0,015 (apices).

après 212.

Αὐρ. Ζωτικὸς

β' ὑπὲρ τέκνων(ν)

[κ]ὲ τῆς οἰκείας κέ

Ἀλυμας οἱ ἄδ-

ε(λ)φοὶ Ὀσίω Δι-

κέω εὐχὴν.

5

1. 1 le N final de τέκνων n'a vraisemblablement pas été gravé (cf. no. 12);

1. 3 les traces d'un premier κέ en ligature apparaissent sur la bordure gauche de la pierre; τη en ligature; οἰκείας=οἰκίας, comme le révèle l'inscription no. 27; κέ en ligature;

1. 4 on retrouve la même famille dans les deux inscriptions suivantes; le nom Ἀλυμας semble être nouveau – je n'en ai retrouvé aucune attestation parmi les noms grecs ni parmi les noms anatoliens<sup>28a</sup>. J'ai remarqué ultérieurement dans une inscription de la partie yougoslave

de la province romaine de Macédoine, conservée dans le monastère de Treskavec à proximité de la ville de Prilep (N. Vulić, Spomenik SKA 71, 1931, n. 489), et dédiée à un Apollon local, parmi d'autres, un dédicant portant le nom "Ἀλυμος, lu par erreur comme "Ἐλυμος. Doit-on imaginer un certain lien avec le substantif λῦμα, où plutôt avec l'adjectif ἀλύμαντος? Dans ce cas il s'agirait d'une forme hypocoristique accentuée sur la dernière syllabe: Ἀλυμάς. Tout de même, il me semble plus probable que nous avons ici un nom dérivé de la racine anatolienne Alu-. La plus fréquente forme de nom personnel dérivé de cette racine est Aluś (voir L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen* 56-1), attesté sur les inscriptions lydiennes de Sardes, ainsi que sur les inscriptions grecques d'Ephèse et de la Lydie du nord-est. Sur ce type onomastique, voir, en dernière lieu, l'article de L. Innocente, „Una nuova attestazione del tipo onomastico Alus“, *Kadmos* 29, 1, 1990, pp. 38-46.

1. 5 ΕΦΟΙ lap.: il ne s'agit pas d'une erreur du lapicide, mais d'un phénomène linguistique – chute des liquides devant consonnantes (Brixhe, op. cit. p. 45).

1. 6 la lettre chi a la forme d'une croix grecque; ην en ligature.

15. Deux fragments jointifs d'une stèle de calcaire blanc. Au-dessus du fragment gauche traces de décoration en relief – pieds de Dikaïos. Bordures gauche et droite conservées.

H. 0,08; l. 0,115; ép. 0,035; hauteur des lettres 0,01-0,015 (apices) (a).

H. 0,15; l. 0,10; ép. 0,030; hauteur des lettres 0,01-0,017 (apices) (b).

après 212.

Αὐρ. Ζωτικὸς κέ

Ἀλέξανδρος

[ὁ]πὲρ ἑαυτῶν κέ

[τῶν ἰδί]ων πά-

5

[ντων Ὀς]ίω Δι-

[κέω εὐχ]ήν.

1. 1 κέ en ligature;

1. 3 κέ en ligature;

1. 6 ην en ligature.

16. Fragment d'une stèle de calcaire blanc, brisé en haut et à gauche, avec bordure droite conservée. Traces de décoration en relief dans une niche – pieds d'Hosios et bord de la robe de Dikaïos.

H. 0,20; l. 0,115; ép. 0,035; hauteur des lettres 0,01-0,015 (apices).

III<sup>e</sup>ème siècle de n. è.

[Αὐρ.?] Ἀλυμας

[Ζωτι]κοῦ ὑπὲρ

[τῶν ἰ]δίων πά-

[ντων] Ὀσίω Δι-

5

[κέω] εὐχήν.



interprétation pourrait être „proportionnellement, d'après le contrat conclu“, ce qui signifierait que cette stèle est une donation votive – εὐχή dont la valeur représente un certain pourcentage du profit réalisé par ses dédicants grâce à l'assistance des dieux (dans ce cas, on peut supposer la présence du mot εὐχὴν aujourd'hui disparu). La seconde possibilité consiste à ne pas voir dans ce monument une stèle-εὐχή pour un accord conclu avec succès, mais „un pot de vin“ adressé aux dieux grâce dont l'assistance, comme le pensent les dédicants, assurera la conclusion heureuse d'une affaire importante pour ces derniers. En effet, πρὸς suivi de l'accusatif peut aussi exprimer l'objectif, le but d'une action – πρὸς ὧνιν pourrait ainsi être compris comme „pour, en vue d'un contrat“. Je pense par ailleurs que le verbe προκωνόομαι n'a aucun rapport avec tout cela.

Le quatrième groupe est constitué par les fragments suivants, avec ou sans inscriptions, se caractérisant par la forme ovale de la partie du monument ayant reçu une décoration en relief. De telles plaques sont fréquentes en Phrygie du nord-ouest, ce qui est également attesté par un des derniers travaux de L. Robert (BCH 107, 1983, 531 et suiv.), dans lequel il a publié plusieurs disques semblables provenant du sanctuaire de Zeus Ampélitès mis au jour à proximité du village d'Akça sur le haut cours du Tembris<sup>30</sup>. Une des inscriptions votives consacrées au Saint, trouvée à Uşak et transférée au musée τῆς Εὐαγγελικῆς Χολῆς à Smyrne<sup>31</sup>, aujourd'hui perdue, était également gravée sur un disque de marbre blanc.

19. Deux fragments jointifs d'une plaque ovale de calcaire blanc. Sur le fragment gauche (a) nous voyons la jambe gauche de Dikaïos et le bord de sa robe, tandis que sur le fragment de droite (b) sont conservées les parties inférieures d'une figure d'Hosios et du bâton sur lequel il était appuyé.

H. 0,17; l. 0,095; ép. 0, 035; hauteur des lettres 0,01–0,015 (apices) (a);

H. 0,17; l. 0,125; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01–0,012 (apices) (b).

Αὐρ. Μη[ν]όφιλος  
[ὁ]πὲρ τῶν τέκνων  
Ὀσίῳ Δικέῳ  
εὐχὴν.

1. 1 on retrouve peut-être le même nom sur les nos. 22 et 27.

20. Fragment d'une plaque ovale de calcaire blanc avec encadrement. Dans une niche peu profonde, partie inférieure d'une figure d'Hosios appuyé sur un bâton, main gauche et partie du manteau de Dikaïos. Bordure droite conservée.

H. 0,14; l. 0,125; ép. 0,02; hauteur des lettres 0,011 (apices).

<sup>30</sup> Sur ce sanctuaire, v. également E. Gibson, ZPE 31, 1978, p. 233. Cf. aussi Drew-Bear – Naour, ANRW II. 18, 3, pp. 2003–2004 no. 25 et note 361 (nouvel exemple de plaque ovale avec dédicace à Zeus Brontôn provenant du village de Çal Köyü dans la vallée du haut Tembris).

<sup>31</sup> MxB 2, 2–3 (1876–78) [1878], p. 53 no. 124 (J. Schmidt, AM 6, 1881, pp. 139–140 no. 16; J. H. Mordtmann, AM 10, 1885, p. 12; Mendel, Cat. Sculpt. Con/polis v. III p. 56; L. Robert, Rev. Phil. 1939, p. 206, note 8).

IIIème siècle de n. è.

[ \_ \_ ]YMA

[ \_ \_ \_ ]ICE

[ \_ \_ \_ \_ ]TH

[‘Οσίω ?]κè

5

[Δικέω].

1. 3 κέ en ligature.

21. Petit fragment de calcaire blanc, brisé de tous côtés. Au-dessus de l'inscription, encadrement de la partie ovale de la dalle dans lequel se trouvait la décoration en relief aujourd'hui disparue.

H. 0,12; l. 0,07; ép. 0,02; hauteur des lettres 0,005–0,01 (gravure peu soignée).

IIIème siècle de n. è.

[Αὐρ. ?] Εὐμέ<ν>ε[ια]

[patron. ?]ὑπὲρ τῶ<ν> ἰδ[ίων]

[‘Οσίω (κè) Δικέ]ω εὐχί<ν>.

1. 1–3 position inversée de la barre oblique du N.

22. Fragment d'une plaque de calcaire blanc, brisé de tous côtés. A en juger par la forme de la bordure entre le champ épigraphique et la partie ornée en relief, cette dernière se trouvait dans un encadrement oval. Les trois premières lettres sont réhaussées par rapport au reste de l'inscription.

H. 0,12; l. 0,13; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01–0,015 (apices).

IIIème siècle de n. è.

— — — — ΛΥΚ — — —

[ὕπ]ῃς Μηνο[φίλου?]

‘Οσίω Δικ[έω]

[εὐ]χίην.

1. 1 les trois lettres conservées appartiennent au nom du dédicant.

5R Fragment d'une plaque ovale de calcaire grisâtre ayant conservé sa bordure gauche avec encadrement. Partie inférieure de la figure de Dikaïos tenant en main une balance et main droite d'Hosios conservées.

H. 0,13; l. 0,155; ép. 0,025.

6R Petit fragment d'une plaque ovale de calcaire blanc avec encadrement. Plusieurs parties de la figure d'Hosios conservées – cou, épaule gauche, partie de son bâton et main gauche tournée vers le haut (une telle position de la main d'Hosios, habituellement abaissée et plié à la hauteur du coude, n'apparaît que sur ce fragment et sur le suivant).

H. 0,075; l. 0,13; ép. 0,03.

7R Moitié droite d'une plaque ovale de calcaire blanc avec encadrement. Bordure droite conservée. Figure d'Hosios entièrement conservée (à l'exception de la tête et des jambes) ainsi que le bâton sur lequel il s'appuie.

H. 0,17; l. 0,13; ép. 0,03.

8R Fragment d'une plaque ovale de calcaire blanc avec encadrement. Main droite de Dikaïos ne tenant pas de balance, (monument inachevé?).  
H. 0,22; l. 0,08; ép. 0,03.

*Le cinquième groupe* n'est pour l'instant constitué que d'une seule stèle sur laquelle sont représentés des animaux domestiques que les paysans phrygiens incluaient dans leurs prières adressées aux dieux<sup>32</sup>.

9R Fragment d'une stèle de calcaire blanc avec décoration en relief disposée sur deux registres. En haut, parties inférieures des figures d'Hosios et de Dikaïos représentés dans une niche peu profonde; en bas, paire de boeufs (celui de droite sans tête).  
H. 0,175; l. 0,26; ép. 0,035.

*Le sixième groupe* est constitué des fragments suivants, dotés d'une riche décoration mais n'offrant aucune inscription conservée. Toutes ces stèles se caractérisent par la disposition des figures divines dans une niche cintrée reposant sur deux pilastres.

10R Partie supérieure d'une stèle de calcaire blanc avec décoration en relief dans une niche cintrée. En haut, tympan orné de trois palmettes. Au dessous, figures d'Hosios et de Dikaïos disposées entre deux pilastres avec chapiteaux et vêtus comme sur les autres stèles, si ce n'est que leurs manteaux rejetés par dessus l'épaule gauche recouvrent leurs mains gauches, contrairement aux autres stèles où les mains sont laissées apparentes<sup>33</sup>.  
H. 0,225; l. 0,21; ép. 0,03.

11R Angle supérieur gauche d'une stèle de calcaire blanc avec rosace, traces d'ornement en forme de denticules et tête de Dikaïos dans une niche cintrée.  
H. 0,175; l. 0,09; ép. 0,025.

12R Fragment d'une stèle de calcaire blanc avec restes de deux acrotères ornés de palmettes et d'une tête d'Hosios placée dans une niche cintrée.

Les fragments suivants, avec ou sans décoration en relief, ne peuvent pour leur part être rangés dans aucun des groupes précédemment analysés en raison de leur mauvais état de conservation.

23. Fragment d'une stèle de marbre blanc, brisé de tous côtés. Dans une niche, partie inférieure d'une figure de Dikaïos, vêtue comme celle du no. 5 et pied droit et le bord des vêtements d'Hosios.  
H. 0,14; l. 0,12; ép. 0,025; hauteur lettres 0,01 (apices).

III<sup>e</sup> siècle de n. è.

[ — — — ] c υπὲρ τῶν [ιδίων]  
[‘Οc]ίω εὐχῆν.

<sup>32</sup> Cf. l'article mentionné de L. Robert dans BCH 107, où l'on trouve des représentations semblables sur la plupart des stèles votives de Phrygie.

<sup>33</sup> On peut voir deux monuments avec une décoration semblable parmi les stèles dédiées à Zeus Ampélitès, dont l'une est publiée dans l'article de Robert (BCH 107, pp. 535–538, fig. 13), et l'autre dans J. Frel, "Antiquities in the J. Paul Getty Museum. A Checklist", II, 1979 p. 33 no V 62 (SEG 33, 1983 no. 1152; G. Koch, Epigr. Anat. 9, 1987, p. 128 no. 2, Taf. 12, 2).



1. 1 compte tenu du faible espace entre le bord gauche de la stèle et la première lettre conservée, le nom du dédicant était vraisemblablement assez court;

1. 2 il ne fait aucun doute que ligne commence par un iota, ce qui autorise deux hypothèses: 1) en dépit de sa décoration en relief, ce monument aurait été exclusivement consacré à Hosios; 2) il s'agirait du seul monument de notre sanctuaire sur lequel le nom Dikaïos a été "correctement" écrit. En se fondant sur le fait que cette stèle, même lorsqu'elle était intacte, n'était guère plus grande, et que l'espace pouvant accueillir l'inscription était de fait limité, il nous semble pour notre part, tout simplement, que le nom de Dikaïos n'a pas pu trouver place sur le champ épigraphique. Du reste, il n'est pas impossible qu'il y ait eu d'autres monuments exclusivement consacrés au plus „ancien“ des deux membres de ce couple divin (cf. inscription no. 30).

24. Fragment d'une stèle de calcaire blanc avec restes de décoration en relief: pied gauche de Dikaïos et parties inférieures d'une figure d'Hosios.  
H. 0,11; 1. 0,15; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,005-0,01 (apices).

III<sup>ème</sup> siècle de n. è.

[ . . . ] νθoc υπὲρ τ[ῶν ἰδί-]  
ων Ὀσίω Δικέω ε[ὐχ-]  
τέκνων ἡ[ν].

1. 1 à en juger par la place disponible sur la pierre, il s'agit d'un nom assez court, tel que Εὐανθός, Cμίνθoc, Ἀχανθoc, voire même Ἄνθoc;

1. 2-3 le lapicide a oublié de graver τέκνων après ἰδίων, et, ne s'en étant aperçu qu'à la fin de la deuxième ligne, a rattrapé son erreur au début de la troisième ligne; pour cette raison il a dû reporter la dernière syllabe d'εὐχὴν juste en dessous du début de ce mot situé à fin de la ligne précédente.

25. Fragment d'une stèle de calcaire blanc avec tympan triangulaire orné d'une rosace stylisée. Sous le tympan, tête d'Hosios et inscription apposée à sa gauche.  
H. 0,15; 1. 0,13; ép. 0,02; hauteur des lettres 0,012-0,015 (apices).

III<sup>ème</sup> siècle de n. è.

εὐ-  
χῇ

1. 2 le chi a la forme d'une croix grecque; un N était vraisemblablement gravé au-dessous des lettres conservées.

26. Fragment d'une stèle de calcaire blanc, brisé de tous côtés. Au-dessus de l'inscription, jambes d'Hosios et de Dikaïos.  
H. 0,10; 1. 0,17; ép. 0,025; hauteur des lettres 0,005-0,007 (apices).

IIIème siècle de n. è.

[ — — ]c ὑπὲρ τῶν [ιδίων]  
[‘Οσί]ω κὲ Δικέω εὐ[χῆν].

1. 2 κέ en ligature.

27. Fragment d’une stèle de calcaire blanc, brisé de tous côtés. Au-dessus de l’inscription, traces de décoration en relief – pieds de Dikaïos.  
H. 0,09; 1. 0,11; ép. 0,032; hauteur des lettres 0,01–0,012 (apices).

IIIème siècle de n. è.

— — — — κὲ Μηνό[φιλος?]  
[ὑπὲρ τῆ]c οἰκίας — — —

1. 1 κέ en ligature.

28. Angle inférieur gauche d’une stèle de calcaire blanc avec traces de décoration en relief. Bordure gauche partiellement conservée.  
H. 0,13; 1. 0,07; ép. 0,035; hauteur des lettres 0,01–0,015 (apices).

après 212.

Αὐτο. Π[άπας?]  
[Ζ]ωτιᾶ[οῦ]  
[ἀ]νέ[θηκε? ὑπὲρ—]  
[ρ τ]ῶν [ιδίων? ‘Οσίω Δ—]  
5 [ι]κέω [εὐχῆν?].

1. 1 la dernière lettre conservée n’est pas claire: il est certain que ce n’est pas un tau, car la barre supérieure est trop courte, il est également peu probable qu’il s’agisse d’un gamma, par conséquent, notamment en raison d’une seconde haste, dont on perçoit la partie inférieure sur le bord de la pierre, l’identification la plus probable semble être la lettre pi (Πάπας ou Παπίας – peut-être un autre membre de la famille probablement attestée sur les inscriptions nos. 14–16);  
1. 5 le mot εὐχῆν pouvait tenir à la fin de cette ligne.

29. Partie inférieure d’une stèle de marbre blanc avec inscription sur une surface plane. Bordures gauche et droite partiellement conservées.  
H. 0,18; 1. 0,20; ép. 0,03; hauteur des lettres 0,01 (apices).

IIIème siècle de n. è.

— — — — ὑπὲρ τ[ῶν]  
[ὑπ]αρχόντων ‘Ο[σί—]  
[ω] καὶ Δικέω εὐχῆν.

## 1. 3 ην en ligature.

13R Fragment d'une stèle de calcaire blanc, brisé de tous côtés. Figure de Dikaïos conservée dans sa partie supérieure, ainsi que cou et épaule droite d'Hosios. Facture peu soignée.

H. 0,165; l. 0,16; ép. 0,025.

14R Fragment d'une stèle de calcaire blanc, brisé de tous côtés. Figure de Dikaïos conservée dans sa partie supérieure, ainsi que bras droit d'Hosios. Travail de facture très peu soignée et mal proportionné.

H. 0,175; l. 0,17; ép. 0,025.

15R Petit fragment d'une stèle de marbre blanc avec bord inférieur du tympan et tête d'Hosios ou de Dikaïos brisée dans sa partie supérieure (cf. no. 25).

H. 0,095; l. 0,11; ép. 0,015.

16R Fragment d'une stèle de calcaire blanc, brisé de tous côtés. Partie inférieure d'une figure de Dikaïos tenant une balance dans la main droite et main droite d'Hosios, fortement serrée dans la main gauche de Dikaïos.

H. 0,15; l. 0,14; ép. 0,03.

Par son aspect, la dernière stèle que je publie ici diffère nettement de tous les monuments précédents décrits provenant du sanctuaire de Yaylababa Köyü. Toutefois, d'après les informations recueillies auprès de mes collègues du musée de Kütaşya, celle-ci proviendrait également de cette localité, aussi l'ai-je incluse dans mon édition. J'émets cependant certaines réserves vis à vis des renseignements concernant son origine.

30. Partie supérieure d'une stèle de calcaire blanc. En haut, dans un médaillon avec encadrement, buste endommagé au cheveux longs (sans couronne rayonnante). Palmettes sur les côtés. Inscription sur la surface plane comprise entre le tympan et le corps de la stèle (lignes de guidage conservées). Au dessous, deux pilastres ornés de feuilles de lierre et surmontés de chapiteaux décorés par des lignes en zig-zag; entre ces chapiteaux tête d'une divinité (Hosios?).

H. 0,225; l. 0,24; ép. 0,055; hauteur des lettres 0,01–0,012 (apices).

II–III<sup>e</sup> siècle de n. è.

᾽Ωρεάς Λυκώτου

Le nom ᾽Ωρεάς appartient à la même famille que ᾽Ωραῖος, ᾽Ωρεᾶς, ᾽Ωραία, ᾽Ωρεία. Sa construction est basée sur l'utilisation du suffixe hypocoristique –έας [le rapport entre ᾽Ωραῖος (ou ᾽Ωρεός) et ᾽Ωρεάς est le même qu'entre Κύωνος et Κυωνέας, par exemple]; le nom Λυκώτας („à oreilles de loup") est attesté d'une part dans la mythologie en tant que nom d'un des centaures (Ovid. Met. 12. 350; cf. A. Fick, „Griechische Personennamen“, Zweite Auflage, Göttingen 1894, p. 415; Pape-Benseler, „Wörterbuch der griechischen Eigennamen“, Braunschweig 1911, s. v.) et d'autre part en tant que nom propre [RE Bd. XIII, 1926 (Obst)].

Reçu 18.XI.1990